

Figures avec viande, voix et violoncelle photographies 2006-2008

Après la fin d'un cycle de quinze ans de travail (1987 – 2002) sur la « Seconde génération, mémoire de la déportation » et le décès en 2005 de Pierre Gattinoni, sa légende, cette série tente de regagner une autonomie du regard, une signature.

On croit photographier quelque banquet provincial, telle ripaille à la broche en contre-plongée de lèchefrites, dans le viseur maintenant numérique on se donne l'horizon de l'os cadrant la vanité retrouvée de la viande, on monte en séquence la dépouille de la carne en barbaque, mais, volontiers primitive, l'image précipite un écorché façon Rembrandt, suivi de son roi dorénavant sans tête, les carcasses bovines en appellent encore à Soutine, avant Bacon qui rameute Innocent X engoncé dans son justaucorps de côtes thoraciques ; même la trace de séparation du diptyque prolonge en fait « la ligne indéfinie » de Gasiorowski ne peignant lui-même que sa lignée dans cette histoire sanguinolente de l'art.

Si Francis Bacon a mis tant de rage picturale à maintenir la photographie dans le bordel de l'atelier, toujours avant l'œuvre, elle prend dorénavant sa revanche sur son destin d'illustration, faisant souche la question de la place du sujet, que le peintre ordonnait ainsi « si je vais chez le boucher, je trouve toujours surprenant de ne pas être là, à

la place de l'animal ».

L'image, même usée jusqu'à l'os, nous assène de nouveau ainsi son « ceci n'est pas ma viande » hors de toute incarnation donc et ne subsistent, à défaut, dans la nuit de l'histoire dont nous ne réussissons pas à nous extraire , que ces « Figures avec viande », à vivre, inéluctablement.

Christian Gattinoni